

Carnet de bord

Ce carnet de bord retrace l'atelier de programmation qui s'est déroulé au sein du foyer de vie St Paul - Foyer d'Accueil Médicalisé Anne Bergunion - auprès de femmes aveugles et malvoyantes, entre octobre 2017 et janvier 2018. Coordonné par Morgane Rebière – chargée de mission et responsable de l'action éducative de l'association Retour d'image - et animé par la réalisatrice sonore Elise Picon, assistée par Elsie Mégret en service civique à retour d'image - cet atelier a rassemblé chaque lundi matin une dizaine de participantes. La présence de Béatrice Zuccarrelli en tant qu'audiodescriptrice a contribué à l'accessibilité des films proposés. Les participantes ont visionné douze films au total et en ont sélectionné cinq, projetés et présentés lors de la séance de restitution. Cette séance s'est déroulée le 18 janvier 2018, au sein de la salle Jacques Tati de l'Agence du Court Métrage (ACM).

Nous remercions pour leur soutien Malakoff Médéric Prévoyance et la fondation SPF ainsi que l'association ŒUVRE D'AVENIR.

Catalogue des courts métrages

L'amour existe de Maurice Pialat, Essai/Documentaire, France, 1960, 21'

Sur un commentaire mélancolique défilent des images de la banlieue de Paris, à la fin des années 1950.

L'avenir est à nous de Benjamin Guillard, Fiction, France, 2015, 19'

Maxime, un jeune étudiant enthousiaste, cherche un appartement. Pendant la longue attente pour en visiter un, il rencontre Louis, un homme d'une soixantaine d'années dans le même cas.

En râchachant de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Fiction, France, 1982, 7'

Un petit garçon têtu et sérieux derrière de grosses lunettes a décidé de dire à son professeur pourquoi il ne voulait plus aller à l'école.

L'exposé d'Ismaël Ferroukhi, Fiction, France, 1992, 23'

Un enfant de neuf ans, dans le sud de la France, doit faire un exposé sur son pays d'origine : le Maroc.

L'illusionniste d'Alain Cavalier, Documentaire, France, 1992, 12'

Une vieille dame enjouée, devenue illusionniste par amour, parle de son métier et exécute quelques tours de magie avec grâce et drôlerie.

Lisboa Orchestra de Guillaume Delaperrière, Expérimental, France, 2012, 12'

Du lever du jour jusqu'au coucher du soleil, Lisboa Orchestra est une ballade musicale dans la ville de Lisbonne, capitale du Portugal.

La matelassière d'Alain Cavalier, Documentaire, France, 1987, 12'

Adeline Bouvrais fabrique des matelas à la main depuis cinquante ans. Tout en la filmant au travail, le réalisateur l'interroge sur sa famille et sur sa vie.

Molii de Carine May et Hakim Zouhani, Fiction, France, 2013, 14'

Steve a la vingtaine bien tassée. Ce soir-là, il doit remplacer son père, gardien de la piscine municipale. Tout se passe comme prévu, jusqu'au moment où le jeune homme entend des bruits inhabituels.

Petite Lumière d'Alain Gomis, Fiction, France, 2002, 15'

Fatima, huit ans, vit à Dakar. En ouvrant et fermant le réfrigérateur, elle se demande si la lumière reste allumée lorsque la porte se referme...elle découvre que non. Alors Fatima descend dans la rue, ferme les yeux, puis les ouvre, puis les referme... Est-ce que les gens existent encore quand ses yeux sont fermés ?

Regards libres de Romain Delange, Documentaire, France, 2004, 11'

Des enfants observent, commentent et critiquent un tableau. Le spectateur, lui, imagine...

La virée à Paname de Carine May et Hakim Zouhani, Fiction, France, 2013, 25'

Mourad quitte son quartier à Pantin pour suivre à un atelier d'écriture à Paris. De l'autre côté du périphérique, sa démarche s'avère plus difficile que prévu.

Zéro de Tony T. Dafis, Fiction, France, 2015, 10'

Au cœur d'un petit parc de banlieue, un jeune garçon est sur le point de dévoiler son secret à son camarade de classe...

Séance 1 : « Le parlé »

Lundi 30 Octobre 2017- 10h-11h30

Films projetés : *Regards libres*, *La Matelassière*

Participantes : Ginette, Séverine, Lydie, Françoise, Magalie, Josette, Cassandra, Aïda, Mireille, Francie.

C'est au quatrième étage du Foyer de vie Saint Paul, dans la salle d'animation, que se déroule l'atelier. Les participantes prennent place autour de deux tables rectangulaires, disposées l'une à la suite de l'autre. Elise s'est assise à leur extrémité, entourée de Morgane, Béatrice et Elsie. Chacune se présente. Elise, qui encadre cet atelier, l'animerait tout au long des séances avec l'aide d'Elsie. Morgane travaille à Retour d'image et s'occupe de l'organisation et du déroulé pédagogique des ateliers et Béatrice sera également présente en tant qu'audiodescriptrice. S'en suit une première discussion sur la signification de l'audiodescription. Le terme intrigue et provoque des réactions suivant les expériences de cinéma des participantes. Lydie se rappelle être allée voir un Walt Disney et Françoise cite *Cendrillon*. Pour Ginette, l'audiodescription au cinéma se distingue par le fait qu'il « y a les écouteurs », mais cela n'est pas partout ni tout le temps. Les participantes posent également la question du générique dont le contenu est lu par la voix, bien que rarement dans sa totalité. Pour cette première séance, Elise a sélectionné deux films documentaires. Avant leur projection, certaines participantes ont fait preuve de curiosité. « Seront-ils en noir et blanc ou en couleur ? » Elise répond qu'il s'agira principalement de films en couleur, elle en profite pour expliquer les liens de parenté entre la photographie et le cinéma, le passage à la couleur et la colorisation de certaines pellicules. Elle introduit alors la question du genre au cinéma. Les réactions sont vives. Séverine distingue le film d'animation du documentaire par le fait que « l'image elle parle » ou que « le documentaire ça parle ».

Ginette s'inquiète de la grande luminosité de la pièce. « Est-ce que je vais voir ? » demande-t-elle ? Elle s'installe alors au centre du canapé, au plus près de l'écran de télévision, entre Séverine et Francie. Lydie, Cassandra et Aïda se rapprochent elles aussi de l'écran. Mireille et Josette se tournent vers l'écran tandis que Françoise décide de rester assise autour de la table. Une fois les rideaux fermés, la projection du premier court-métrage débute, non sans quelques aléas techniques inhérents au direct et à la technologie.

La voix des enfants

Dans *Regards libres*, des enfants décrivent, critiquent et interprètent un tableau que le spectateur ne découvre qu'en dernière instance. Les visages d'enfants et leurs commentaires se succèdent, formant un panel d'interprétation des formes et des couleurs qui laisse libre court à l'imagination du spectateur. Face à un objet qu'il ne peut appréhender visuellement et seulement à travers des discours, chacun tente de reconstruire une image mentale d'une matérialité perçue par d'autres. La projection de ce premier court métrage se clôture par les applaudissements du groupe, touché par le discours des enfants. « Les enfants parlaient bien » déclare Françoise. Pour Mireille, le film consiste « à chercher un dessin ». Ginette s'interroge quant à elle sur les capacités d'interprétation des enfants : « à partir de quand les enfants peuvent faire ça » ? Toutes soulignent l'importance des voix des protagonistes qui donnent des indications sur les actions qui se déroulent à l'écran. L'audiodescription réalisée en direct par Béatrice fournit de plus amples informations indispensables à l'entière perception du film. Ce « parlé » permet de « comprendre ce qui se passe ».

Le portrait

C'est ensuite *La Matelassière* qui est visionné. Ce court métrage s'inscrit dans la première série de douze portraits de femmes réalisés par Alain Cavalier en 1987. C'est ici une vieille dame, fabricante de matelas, qui raconte sa vie et ses années de labeur.

Ce « vieux film » qui date de 1987 ne laisse pas les spectatrices indifférentes. L'étonnement se fait entendre lorsque la protagoniste explique avoir 5 enfants, ou encore lorsqu'elle déclare pouvoir fabriquer deux matelas par jour. Selon Françoise et Mireille, cette vieille femme « travaille dur » et « avec amour ». La discussion tourne autour des possibles vies de la matelassière. Le groupe s'interroge : « Est-elle encore vivante, a-t-elle donné des cours à des étudiants ? »

Entre présentation et expérimentation de l'audiodescription « *en direct* », cette première séance rend compte de l'importance du « parlé », terme employé à plusieurs reprises par les participantes. Les deux films ont provoqué de vives réactions avec un engouement plus prononcé pour *La matelassière*. La prise de parole par les participantes s'est faite

relativement facilement, mais il est aussi important lors des prochaines séances de tenter de l'équilibrer.

Séance 2 : L'ailleurs

Jeudi 9 novembre 2017 – 14h-16h

Participant·es : Carole, Lydie, Josette, Françoise, Aïda, Séverine, Ginette

Films projetés : *L'exposé*, *Lisboa Orchestra*

« Aujourd'hui, je vous ai ramené deux films » déclare Elise. Le premier est *L'exposé*. Un jeune garçon, Reda, se démène pour réaliser un exposé sur le Maroc, pays d'origine de ses parents. Le second, « est un film un peu particulier ; il se nomme *Lisboa Orchestra* et se déroule à Lisbonne. Des échantillons de scènes urbaines se répètent et se renouvellent. A travers cette imbrication d'images et de sons, le réalisateur compose une bande sonore musicale qui raconte la capitale portugaise et ses ambiances. « Ah, c'est au Portugal ! » s'exclame Ginette. Carole renchérit : « C'est en portugais Lisboa. » La thématique de cette séance est donc bien « l'ailleurs », mais elle porte aussi sur la question du son et des sous-titres. Béatrice explique que les parents du petit garçon parlent marocain. Elle devra ainsi lire à haute voix la traduction de certains dialogues. Pour cette seconde séance, la télévision a été troquée contre un vidéoprojecteur. Réunies en demi-cercle face au grand écran blanc, les participant·es prennent leur aise.

Le bruit

La discussion autour de *L'exposé* porte sur la figure de l'institutrice et de la mère de l'enfant. La première est désignée comme « froide », « sévère », « Elle se fait respecter » et « elle demandait le silence ». La seconde est décrite à travers les injonctions qu'elle donne à son fils Réda, le protagoniste du film. Carole souligne la difficulté que rencontre l'enfant pour faire ses devoirs. Lorsqu'il rentre chez lui, « il retrouve une façon marocaine de vivre et de parler ». Françoise remarque que ce film, tout comme ceux visionnés précédemment, mettent en scène des enfants. Enfin, Béatrice donne le nom du réalisateur et la discussion se clôture sur la capacité de ce dernier à faire entrer le spectateur dans le monde Réda, à travers « le bruit des enfants ».

La musique

Le visionnage de *Lisboa Orchestra* se déroule en deux parties. Elise diffuse les premières minutes de la bande son du court-métrage afin de faire deviner au groupe les différents bruits. « Alors, qu'est-ce qu'on entend ? ». Françoise a reconnu « les oiseaux » et Josette « l'aveugle sur sa canne ». Toutes ont reconnu le bruit des dominos posés sur la table ainsi que la cloche de l'église. Séverine déclare : « C'est tout un orchestre ça ! »

Le film est ensuite diffusé dans sa totalité avec l'audiodescription faite par Béatrice. Au fil des minutes, les bruits sonorités sont agencés et créent une balade musicale. A l'unanimité, ce film fut apprécié. Pour Carole, le propos du réalisateur est limpide, il raconte « une journée parmi d'autres. »

Séance 3 : La famille

Lundi 13 novembre 2017 – 10h-12h

Personnes présentes : Josette, Ginette, Lydie, Françie, Patricia, Françoise, Aïda

Films projetés : *Molii*, *Petite Lumière*

Exceptionnellement, la troisième séance se déroule dans la pièce initialement dédiée au sport. Plus petite et intimiste que la salle d'animation, mais aussi plus sombre. Cette ambiance favorise la prise de parole. Lydie et Aïda, timides, en profitent pour s'exprimer davantage. Patricia, une nouvelle arrivante, rejoint le groupe en milieu de séance.

En guise d'introduction de séance, Elise demande : « C'est quoi le but de cet atelier ? ». En réaction à l'horaire Ginette répond « à être à l'heure ! » avant d'ajouter « on s'intéresse à nous ». Josette renchérit « c'est pour nous intéresser au cinéma ». Il ne faut pas perdre le fil des séances, et pour cela Elise incite les participantes à revenir sur les films visionnés la semaine précédente : « Alors, on a vu quoi comme film ? » Cette question permet également de rendre compte des courts métrages les plus appréciés. Josette s'exclame « on a vu Lisbonne ! », en référence à *Lisboa Orchestra*. Lydie se souvient du film « du garçon avec la maîtresse » mais pas du titre. Le groupe se met ainsi à sa recherche. S'agit-il de « la rédaction », « des devoirs » ? Non, il s'agit de *L'exposé*, film dans lequel les parents de l'enfant parlent marocain. Point qui permet d'introduire la projection de *Molii*.

Mon père, ma mère...

Steve, le protagoniste du film *Molii*, remplace le temps d'une nuit son père, gardien de piscine. Mais tout ne se passe pas comme prévu. Trois jeunes garçons qui s'expriment en langue roumaine s'immiscent dans le bâtiment et provoquent une course poursuite autour du bassin. Le groupe revient sur ce court-métrage en interrogeant l'autorité parentale. Pour Ginette, il est important de se faire obéir : « il n'y a pas de limite pour les enfants ». Josette souligne la gentillesse du protagoniste envers les enfants malgré leur friponnerie : « tout de même, il a peur qu'il arrive un accident aux enfants ». Lydie se souvient par ailleurs de la scène où l'un des personnages jette à l'eau les chaussures du protagoniste. Un lien est établi avec un autre film visionné la séance passée. Alors que dans *L'exposé*, l'enfant fuit face à l'interpellation d'un adulte, dans *Molii* les enfants sont davantage provocateurs. Entre rire et suspens, ce film fut plus ou moins aimé. Ginette ne l'a pas trouvé drôle mais Lydie et Aïda ont ri. Cette dernière a d'ailleurs particulièrement apprécié le film et le comportement comique des personnages. Mais une question reste sans réponse, qui tient la perche avec laquelle Steve semble être ramené vers le bord de la piscine à la toute fin du film ?

... mes frères et mes sœurs

Sixième film projeté depuis le début de l'atelier, *Petite Lumière* se déroule à Dakar. Cela interpelle Aïda dont les parents sont nés dans cette ville. Une petite fille, Fatima, prend conscience du monde qui l'entoure. Elle rêve de voir la banquise, elle l'imagine, joue avec la lumière du réfrigérateur et tente de faire disparaître les gens en fermant les yeux. Ce conte philosophique questionne la séparation de l'imagination de la réalité.

La frontière du réel y est interrogée à travers le son, ce que Françoise et Patricia ont nettement perçu. Le son du cheval au galop, le bruit de l'eau rappelant la banquise que projette la petite fille sur son environnement. Les participantes s'interrogent sur son parcours puis se focalisent sur les relations entretenues entre elle et les autres personnages. Ginette déclare : « elle n'avait pas beaucoup de famille ». Les autres participantes s'opposent alors et s'exclament « Si ! ». Comme dans *L'Exposé* ou *Molii*, les relations familiales sont importantes. Josette, Aïda et Françoise furent marquées par les différentes réactions des membres de la famille face à la petite fille qui « se pose des questions ». La mère gifle la petite fille et sa sœur lui demande de sortir de ses rêves alors que son frère se

montre plus compréhensif. Mais une question reste sans réponse : pourquoi la petite fille a-t-elle creusé un large trou dans le sable ? « Pour sortir de l'eau peut-être ? » propose Ginette.

Séance 4. Illusion

Lundi 20 novembre 2017 – 10h-11h30

Films projetés : *L'illusionniste, Zéro*

Participantes : Mireille, Ginette, Françoise, Carole, Aïda, Lydie, Patricia, Séverine

La Magie

L'illusionniste est l'un des portraits de la seconde série réalisée par Alain Cavalier en 1991.

Antoinette est une illusionniste de 86 ans, joyeuse et espiègle. Elle y raconte ce qu'elle nomme ses « trois vies » et présente les tours de magie qu'elle a appris, il y a fort longtemps maintenant, lorsqu'elle était prestidigitatrice au côté de son mari.

Les participantes reviennent sur ces tours. Séverine raconte l'apparition de quinze billets dans la main de la vieille femme brûlant du papier. Il y a ensuite le tour des oiseaux avec les colombes, puis celui du parapluie. Elle déclare avoir particulièrement aimé « la magie et le parapluie » qui lui rappellent Marie Poppins.

Le groupe échange ensuite sur le parcours ayant amené Antoinette à devenir prestidigitatrice. Aïda a retenu l'ancien métier du mari d'Antoinette : « Il opère les yeux ». C'est en opérant un client particulier, un voisin magicien, que le couple devient lui aussi prestidigitateur. Elise demande alors : « Et qu'est-ce que le film nous dit d'autre sur la vie d'Antoinette ? » Ginette et Carole répondent successivement : « Qu'elle a vécu 35 ans avec son mari », « Elle a eu trois vies ». Françoise s'interroge : « Elle n'a pas eu des enfants ? » Comme pour le fonctionnement des tours de magie, le spectateur ne peut pas savoir. Carole a apprécié ce portrait qu'elle qualifie d'original. Séverine déclare l'avoir préféré à celui de la matelassière visionnée lors de la première séance. « J'ai bien aimé *La matelassière* quand même ! » ajoute Ginette. Ce court-métrage n'est pas celui que Lydie apprécie le plus, elle affirme : « je préfère les gosses ! » Et cela tombe bien puisque les protagonistes des prochains films sont des enfants.

L'énigme

Au sein d'un parc de banlieue, un enfant essaye de prouver à son camarade qu'il possède des superpouvoirs. Face à ses vaines et dangereuses tentatives, son camarade se voit dans l'obligation de refuser son entrée dans la bande des supers-héros.

Les avis sur le court métrage *Zéro* divergent. Carole le met à la fin de sa liste, tout comme Aïda qui préfère la « dame âgée » filmée par Alain Cavalier. Patricia et Séverine le placent en tête de liste. Françoise exprime l'avoir apprécié malgré des difficultés de compréhension des personnages. En effet, les enfants parlent vite, beaucoup, et sont parfois difficiles à comprendre du fait de leur prononciation ou du vocabulaire employé. De plus, les dialogues laissent peu de place à l'audiodescription. Cela n'a néanmoins pas empêché Lydie d'apprécier ce court métrage qu'elle place dans sa liste.

Le groupe énumère les « différents trucs bizarres » du protagoniste. Selon Séverine, l'enfant « fait un peu comme Harry Potter ». Il tend son bras vers le ciel, pousse un cri, mais rien n'advient. Il tente d'hypnotiser un chien, « endormir plutôt » comme le dit Patricia, mais toujours pas de résultat. Ce court-métrage est l'occasion pour Elise de revenir sur les différences entre les fictions et les documentaires. Si *L'illusionniste* d'Alain Cavalier est un « portrait documentaire », cela n'est pas le cas de *Zéro* qui relève de la fiction. La fin reste une grande énigme qui ouvre à différentes interprétations. Les deux enfants se séparent et le super héros se retrouve seul. Cette fin ouverte permet de discuter de l'interprétation et des subjectivités de chacun. Pour Carole, ce film peut renvoyer au rejet de l'autre : « De manière générale quand vous êtes différent des autres, vous êtes coupé des autres ». Lydie reste marquée par l'adjectif « zéro » utilisé par l'enfant doté de super-pouvoirs pour qualifier son collègue dénué de capacités extraordinaires.

Séance 5. En noir et blanc

Lundi 27 novembre 2017 – 10h30-12h00

Films projetés : *L'amour existe*, *En râchachant*

Participant·es : Aïda, Carole, Françoise, Ginette, Lydie, Mireille, Patricia, Séverine

La banlieue triste

Comme l'exprime Elise, cette séance est une séance un peu « particulière ». Les films projetés sont en noir et blanc et d'un genre un peu spécial. Il s'agit d'abord d'un court-

métrage documentaire : *L'amour existe* de Maurice Pialat. Dans ce film, Pialat décrit poétiquement et d'une voix monocorde un monde urbain d'époque, celui de l'autre côté du périphérique. Pour Carole, le documentaire « décrit la réalité ». Pour Séverine c'est un genre caractérisé par le fait que « ça parle ». Elise rappelle alors que le documentaire consiste à rendre compte à l'écran « d'images de la réalité ». Elise débute la discussion sur le film poétique de Pialat en demandant aux participantes : « Quel voyage vous avez fait ? » Pour Ginette c'est un voyage dans Paris, elle fait référence à la petite ceinture. Pour Carole, il s'agit avant tout d'une balade dans la banlieue. Françoise a entendu les trains et les trams, les travaux aussi. Françoise et Mireille s'expriment sur le périphérique et son trafic, cette frontière qui sépare les populations. Ginette réagit et déclare : « Il y avait beaucoup de pauvres quand même ! » Carole exprime, à son tour, avoir eu « mal au cœur » lors de la scène tournée dans un bidonville. Séverine fait alors le lien entre cette scène et la chanson *Bidonville* de Claude Nougaro. Maurice Pialat fait référence dans son film à la chanson *Paris Méditerranée* chantée par Edith Piaf. Si tout le monde s'accorde à dire que les choses n'ont pas tellement changé, pour Carole : « Les gens sont toujours entassés les uns contre les autres ». Pourtant, les offres culturelles en banlieue se sont multipliées. A l'unanimité, les participantes s'accordent sur le fait que le « Zéro théâtre en dehors de Paris » énoncé par Maurice Pialat n'est plus d'actualité. Globalement, ce film n'a pas été celui le plus apprécié. Aïda trouve ce film trop « vieux ». Lydie et Mireille le mettent tout en bas de la liste. Néanmoins, Ginette et Carole l'ont apprécié « parce qu'il parle du temps d'autrefois » pour la première, et parce que c'est « un film engagé » pour la seconde. Françoise a apprécié « les gens qui jouent aux cartes » et Patricia le son du métro. La voix du comédien est peu appréciée. Séverine trouve le texte bien trop « nostalgique ».

L'enfant rebelle

Contrairement au film documentaire *L'amour existe*, *En râchachant* est une fiction. Adapté du texte *Ah ! Ernesto* écrit par Marguerite Duras, ce court métrage met en scène un enfant qui explique à ses parents et son professeur pourquoi il ne veut pas aller à l'école. D'un ton sûr et arrogant, il se confronte à l'autorité et questionne les conceptions de l'apprentissage. La diction des personnages est particulièrement théâtrale. Le groupe pense que cette fiction n'a rien de réaliste. Cette mise en scène « stylisée » permet au groupe de saisir les caractéristiques de la fiction et de ses jeux d'acteurs. Elise explique le contexte d'écriture de ce texte alors que les théories de Françoise Dolto sur l'éducation se font entendre.

Le groupe reprend les scènes successives du film. Carole suggère la complicité entre l'enfant et sa mère. Pour Patricia ce film fut « un peu dur », elle le place néanmoins en première place de son classement. Aïda a également beaucoup aimé ce film, elle apprécie notamment le personnage de l'enfant râleur. Pour Patricia : « Il est sévère le maître ». Pour Carole : « C'est une bonne chose que l'enfant puisse s'affirmer comme ça », ce à quoi s'oppose Ginette pour qui : « L'enfant n'a pas froid aux yeux ! »



*Mireille, Françoise, Ginette et Carole débattent sur L'amour existe.
Béatrice, en fond, prépare sa prochaine audiodescription*

Séance 6 : Le langage jeune

Lundi 4 décembre 2017 – 10h-12h

Films projetés : *La virée à Paname*, *L'avenir est à nous*

Personnes présentes : Josette, Ginette, Lydie, Francie, Patricia, Françoise, Aïda

Les films proposés, lors de cette séance, sont un peu plus longs que d'habitude. Le premier se nomme *La Virée à Paname*, fait par les mêmes réalisateurs que *Molii*, l'un des films très apprécié par le groupe. Il relate le parcours d'un jeune garçon de banlieue, Mourad, dont la vie est rythmée par les cours de théâtre, les sorties entre amis et une petite copine. Un jour,

il décide de s'éloigner de son quartier pour participer à un atelier d'écriture sur Paris. Mais cette décision va impliquer des conséquences plus compliquées à gérer que prévu.

Le second court métrage est *L'avenir est à nous*. Un jeune homme, Maxime, cherche en vain un appartement à Paris. Il rencontre Louis, homme de soixante ans, dans le même cas. Ils décident tous les deux de partir à la recherche d'un potentiel garant.

Avant de diffuser le premier film, Elise aborde la spécificité du langage jeune qui mélange « argot », « verlan » et emprunts à d'autres langues.

Dans un premier temps de la discussion, les participantes abordent les divers termes utilisés par les protagonistes. Globalement, les dialogues ont provoqué le rire. Séverine déclare ne pas aimer le terme « ma gueule » utilisé à plusieurs reprises par les acteurs. Pour Carole, le débit de parole et le manque de connaissance de certains termes ont rendu la compréhension difficile. Le groupe retrace ensuite le voyage et les moyens de transport utilisés par Mourad, protagoniste du film. La mère de ce dernier est définie comme « trop collée aux enfants » par Séverine ou encore « trop sur eux » par Ginette. Carole regrette être « restée sur sa faim » avec ce film.

Le groupe a particulièrement apprécié *L'avenir est à nous*. Les participantes retracent les péripéties de ce duo comique à la recherche d'un appartement. Patricia s'exclame : « Il était bien celui-là parce qu'il y avait les chansons ! ». « L'autre ça allait un peu moins, je préfère celui-là » déclare Séverine. Carole salue quant à elle « l'optimisme porté par ce film sur un sujet grave », à savoir la maladie d'Alzheimer. Pour sa part, Aïda exprime ne pas avoir aimé ce film face auquel elle n'a pas beaucoup ri.

Séance 7 : Thématiques

Lundi 11 décembre 2017 – 10h-12h

Personnes présentes : Lydie, Ginette, Mireille, Patricia, Francie, Aïda, Carole

Cette septième séance est dédiée à la pré-sélection des films qui seront projetés lors de la restitution. Pour cela, le groupe effectue une sorte de brainstorming grâce auquel émergent quelques thématiques communes à l'ensemble des courts métrages visionnés.

En guise d'introduction, Elise déclare : « Sur les 12 films qui ont été montré ici, on a vu plein de manières de faire des films ». « A partir de quand on considère qu'un court métrage devient un long métrage ? » demande alors Carole. « Soixante minutes environ » répond l'intervenante. Cette séance est également l'occasion de discuter de la « séance spéciale » qui aura lieu au cinéma UGC Montparnasse, quel film disponible en audio-description le groupe ira-t-il voir ? Rien n'est fixé mais le choix principal du groupe se tourne vers « Le sens de la fête » d'Éric Toledano et Olivier Nakache*.

** Malheureusement, cette sortie cinéma n'a pas pu avoir lieu pour des raisons structurelles, cette séance a donc été consacrée à la préparation de la restitution.*

Le groupe se met ensuite à la recherche de thématiques et de mots clés. Lydie s'exclame : « Les gamins ! ». Le thème de l'enfance se retrouve en effet dans de nombreux courts métrages tels *Regards libres*, *L'Exposé* ou encore *Zéro*. Carole propose « débrouillardise » en référence au *Brio*, film que certaines des participantes ont vu au cinéma récemment. Néanmoins, ce thème ne correspond pas complètement aux films visionnés jusqu'ici dans l'atelier. Séverine propose « vivre l'avenir » ou « la joie de vivre » comme définition de *L'avenir est à nous* visionné la séance précédente. Cette proposition permet au reste des participantes de rebondir sur le thème de la joie dans lequel Françoise et Carole placent *Lisboa Orchestra* et *L'illusionniste*. Concernant le court-métrage *Zéro*, les avis divergent. Selon Séverine : « Il y a de la joie dans Zéro », alors que selon Patricia c'est un film « un peu dur ».

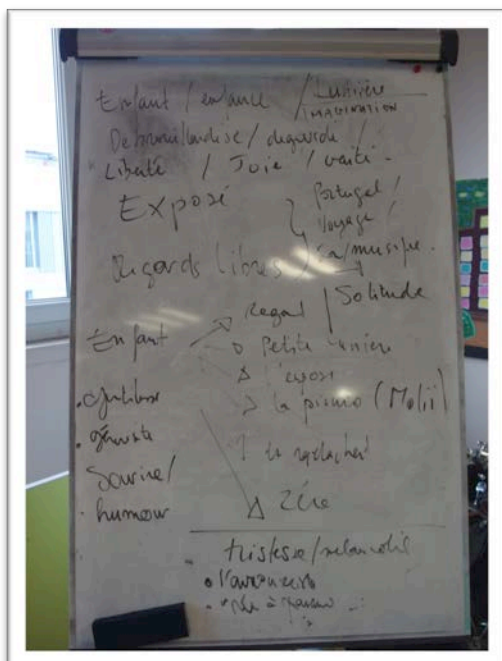


Tableau rempli par Elise et qui reprend les thématiques et mots clés énoncés par les participantes

D'autres thèmes font leur apparition comme « Le voyage », « La gentillesse », « La lumière » ou encore « La tristesse » et « La solitude ». Carole associe les films sur la banlieue à la tristesse. Séverine déclare : « Elle est un peu toute seule la petite lumière » en référence à *Petite Lumière* d'Alain Gomis. Ginette exprime ses choix : « Moi, j'aimerais l'enfant du Maroc et Paname ».

Enfin trois thématiques clés sont choisies sous lesquelles sont rangés les courts métrages. Il s'agit de « l'enfance », de « la liberté » et de « l'imagination ». Certains apparaissent sous plusieurs thématiques comme *Regards libres* ou *Petite lumière*. C'est à partir de ce classement que la présélection s'effectue.

Thématiques phares et classement des courts métrages

Enfance	Liberté	Imagination
Regards libres	Virée à Paname	Zéro
Petite lumière	Lisboa Orchestra	Regards libres
Molii	Petite lumière	Petite lumière
En rachâchant	Regards libres	L'illusionniste
Zéro	En rachâchant	
	L'exposé	

Séance 8 : Élaboration de la séance de programmation

Lundi 18 décembre 2017 – 10h-12h

Personnes présentes : Lydie, Ginette, Françoise, Patricia, Séverine, Mireille, Carole

Cette séance s'inscrit dans la continuité de la précédente puisqu'il s'agit d'affiner la présélection des films effectuée la semaine passée. Pour cela, Elise revient sur les trois thématiques dégagées, à savoir : « L'enfance », « La liberté » et « L'imagination ». Les participantes énoncent, à tour de rôle, les films qu'elles ont le plus apprécié. Certaines d'entre elles proposent une séance de programmation. En partant du thème de « La

créativité », Carole propose par ordre de préférence la projection de *L'avenir est à nous*, de *L'exposé* puis de *Virée à Paname*. Séverine approuve cette proposition, « C'est bien » déclare-t-elle. Elle soumet néanmoins une alternative : « Moi, si je devais proposer je prendrais la piscine (*Molii*), la magie (*L'illusionniste*) et les matelas (*La matelassière*) ». Mais deux de ces trois courts métrages sont d'Alain Cavalier. Séverine revoit alors son classement et propose dans l'ordre : *L'illusionniste*, *Molii* et *L'avenir est à nous*. Elle précise par ailleurs « aimer l'eau », d'où la sélection de *Molii*. C'est ensuite Lydie qui se lance en proposant trois films dans lesquels des enfants sont mis en scène. Une nouvelle fois *Molii* est cité. Elle propose ensuite *Zéro* et *Regards libres*. Carole n'approuve pas véritablement ce choix puisqu'elle trouve *Molii* « glauque ». Mais Lydie n'est pas prête à faire une concession sur ce court métrage : « Elle n'a pas intérêt à l'enlever ! » s'exclame-t-elle. *Molii* gardera finalement sa place dans la programmation. Mireille et Françoise le sélectionnent également.

Carole décrit avec précision les difficultés rencontrées par le groupe quant à la sélection des films. « C'est difficile parce que c'est très subjectif » déclare-t-elle. Ginette souligne ensuite le besoin de faire un choix commun : « Il faut que ce soit mis ensemble ».

« Moi je veux la Petite lumière » déclare Françoise. « Moi les gamins ! » enchaîne Lydie. Les souhaits fusent et les confrontations d'idées découlent finalement sur la sélection de quatre courts métrages traversés par le thème de l'enfance ou de la liberté : *Molii*, *L'exposé*, *Regards libres* et *L'avenir est à nous*. A ceux-là est ajouté *Lisboa Orchestra* qui a touché Françoise et qui est défendu par Carole pour qui : « *Lisboa orchestra* s'intègre plus facilement aux autres films ». Mais il ne suffit pas de choisir des films. Il est aussi important de les organiser, de les relier, de les agencer, en somme de penser leur ordre de diffusion. Après hésitation entre deux courts métrages, l'ordre final est décidé suivant la volonté unanime de finir sur une touche optimiste. La programmation finale est alors *Molii*, *L'exposé*, *Regards Libres*, *Lisboa orchestra* et enfin *L'avenir est à nous*.



Elise, en fond, échange avec le groupe. Séverine, Mireille, Lydie, Ginette, Françoise, Francie, Carole (de gauche à droite)

Séance 9 : Enregistrements sonores

Lundi 08 janvier 2018 – 10h-12h

Personnes présentes : Lydie, Ginette, Françoise, Patricia, Séverine, Mireille, Carole

Cette avant-dernière séance est divisée en deux parties. L'une consiste à revenir sur les films choisis ainsi que sur les modalités de présentation lors de la séance de restitution, l'autre est quant à elle consacrée à l'initiation à l'enregistrement sonore.

Elise revient ainsi en premier lieu sur la liste des cinq courts métrages sélectionnés par le groupe avant les vacances de Noël et selon leur ordre de projection. Cet ordre est important, Carole rappelle au groupe que le dernier film permet de finir sur une note optimiste.

Une fois les films en tête, Elise propose de passer à l'initiation sonore. Cela consiste en la manipulation des casques et de l'enregistreur. A tour de rôle, les participantes répondent aux questions posées par Elise, puis par Carole qui se montre excellente intervieweuse. « Comment t'appelles-tu ? », « Quel film t'as le plus marqué ? », ou encore « C'est quoi l'enfance ? ». Les fragments sonores recueillis seront ensuite agencés par Elise qui, lors de la

prochaine séance, présentera aux participantes un montage sonore reprenant leurs réponses. Mais pour l'instant, les casques permettent un retour son de sa propre voix. « Ça fait bizarre » déclare Françoise, « C'est pas la même voix que celle qu'on entend quand on parle ». Cette initiation rencontre un franc succès ! Tout le monde se prend au jeu et se montre curieux.

La dernière demie heure est consacrée à la préparation de la restitution. Qui présentera quoi ? A l'unanimité, le groupe souhaite que chacun se présente individuellement. Séverine se montre volontaire pour présenter l'atelier. Carole, ou bien Françoise, complétera en soulignant les difficultés rencontrées lors de la sélection des films. Enfin, Lydie annoncera les cinq courts métrages. Tout cela n'est qu'à l'état d'ébauche. Heureusement, la prochaine séance sera entièrement dédiée à la répétition.

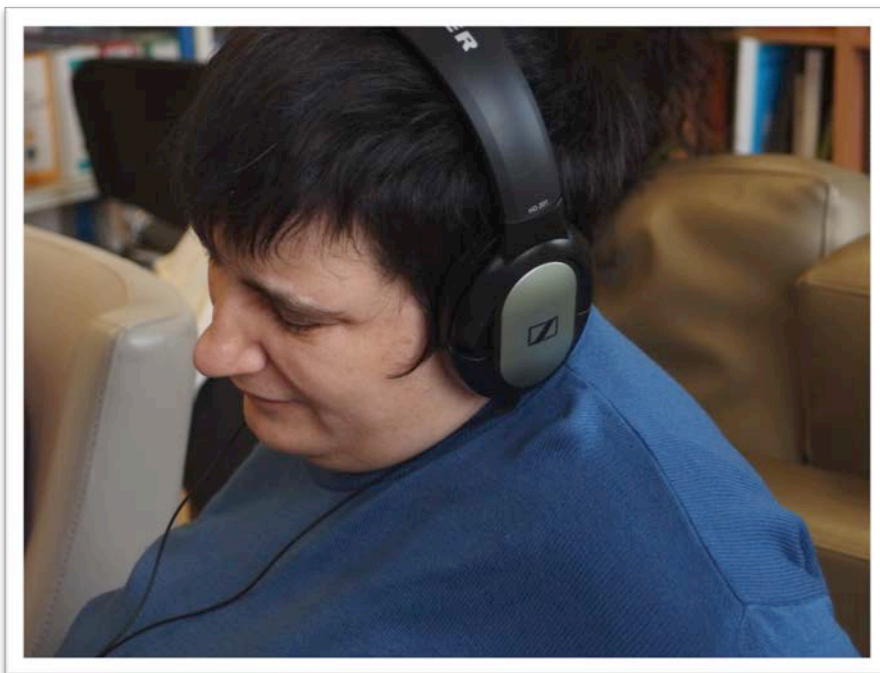
Portfolio



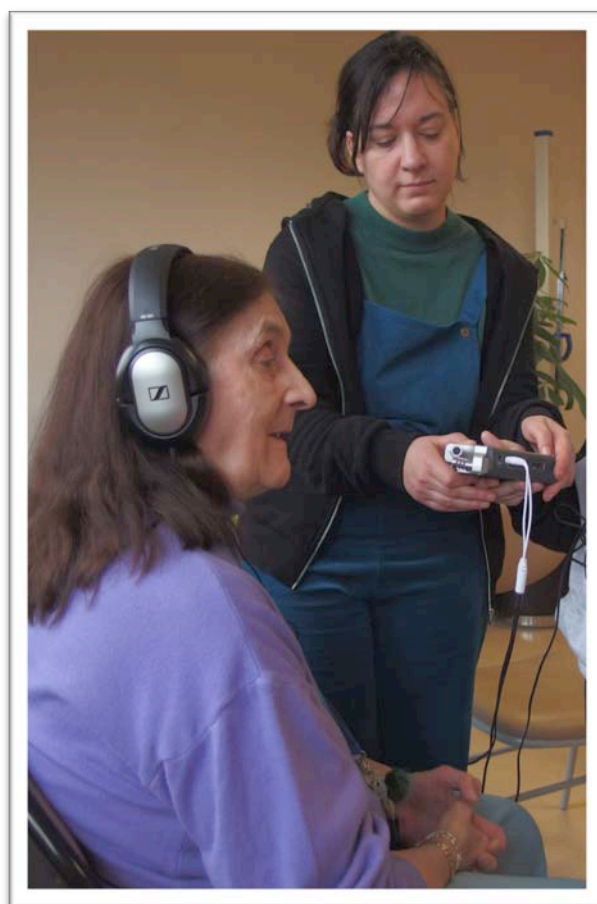
Patricia écoute l'enregistrement de Aïda.



Elise enregistre les impressions d'Aïda sur les films visionnés.



Séverine écoute, à l'aide du casque, l'enregistrement des commentaires de Ginette sur les films



Elise assiste Lydie dans l'enregistrement de Françoise.



Carole et Mireille écoutent les enregistrements



Elise enregistre Ginette

Séance 10 : Préparation de la séance de restitution

Lundi 15 janvier 2018 – 10h-12h

Participantes : Lydie, Ginette, Françoise, Patricia, Séverine, Mireille, Carole

La dernière séance de cet atelier est entièrement dédiée à la préparation de la restitution qui aura lieu dans quelques jours. Cette présentation publique du résultat d'un travail de plusieurs mois suscite chez les participantes un peu d'appréhension, mais aussi beaucoup d'excitation. Afin que cela se passe au mieux, Elise décide de rédiger avec le groupe un script des diverses interventions. Séverine se lance dans la présentation de l'atelier : « Bonjour Mesdames et Messieurs, nous vous présentons aujourd'hui notre atelier de programmation qui consiste à visionner des films ». Si le début est bien lancé, la suite reste un peu plus difficile. Carole souligne qu'il serait pertinent de préciser le nombre de films visionnés. « Nous avons vu 12 films pour créer cette séance » rajoute alors Séverine. C'est ensuite au tour de Carole qui se lance dans l'explication du choix des films : « Pour sélectionner ces cinq films nous avons débattu sur les thèmes qui unissaient ces films ».

Afin de laisser du temps de repos à Béatrice, en charge de l'audiodescription en direct des films, le groupe choisit de présenter les courts métrages au fil de leur projection. Patricia sera ainsi en charge de la présentation de *Molii*. Lydie introduira *L'exposé*. Ce sera ensuite à nouveau au tour de Séverine et Carole, les plus à l'aise à l'oral, de présenter respectivement *Regards Libres*, *Lisboa Orchestra* et enfin *L'avenir est à nous*.

Une fois l'écriture des scripts terminée, la répétition est lancée. Tout le monde se lève, se place dos à l'écran et énonce son prénom à tour de rôle. Pour Lydie : « Dire les prénoms ça va, les noms de famille c'est plus dur », puis les concernées présentent les films. Afin de réduire l'appréhension et faciliter la prise de parole, Carole enregistre son texte sur son dictaphone. Elle pourra ainsi répéter avant la présentation. Séverine aura quant à elle une feuille en braille sur laquelle figure le texte.

En dernier lieu, Elise propose d'écouter les enregistrements réalisés la semaine passée. Elle sélectionne quelques passages et les diffuse. Il est toujours troublant d'entendre sa propre voix. Séverine est surprise par son débit de parole : « Moi j'ai une voix qui va vite ! ». Aïda se bouche les oreilles lorsque c'est à son tour de parler. Ginette est, quant à elle, marquée par sa voix qu'elle définit comme « enraillée ». Mais tout le monde la rassure, elle est très bien.

Séance 11 : Séance de restitution

Jeudi 18 janvier 2018 – 14h-16h

La séance de restitution de cet atelier s'est déroulée à L'Agence du court métrage, association située dans le XVème arrondissement de Paris.

La salle Jacques Tati, conviviale et chaleureuse, a accueilli une trentaine de personnes. Educateurs, cheffe de service, directeur du foyer ainsi que des résidentes sont venus soutenir le groupe, curieux de voir le travail accompli. Bien que le programme de la séance soit mis à disposition, les spectateurs préfèrent ne pas en prendre connaissance. Comme l'exprime Françoise : « C'est la surprise ! »

Il est 14h10, tout le monde est là, c'est parti ! Morgane introduit la séance en présentant les enjeux de l'atelier. Elise, pour qui la conception d'un atelier de programmation était une première, poursuit en évoquant le plaisir qu'elle eut à conduire les séances.

Patricia, Séverine, Lydie et Carole se placent dos à l'écran. Epaulées par Elise, elles présentent le travail effectué et dévoilent le contenu de la séance, en accord avec le texte rédigé lors de la séance de préparation, quelques jours plus tôt.



Face au public, Carole et Séverine présentent les films, épaulées par Elise au centre.

La salle est pleine, aux amis et connaissances s'ajoutent quelques habitués de l'Agence du court métrage, ainsi que des invités extérieurs. Tous sont attentifs et encourageants. Les plus timides dépassent vite leur tract. Cela est notamment le cas de Lydie. Bien qu'inquiète à l'idée de parler en public durant la préparation, elle s'est lancée avec courage dans la présentation du film *L'exposé*.

Grâce à l'audiodescription en direct assurée par Béatrice, le public a découvert les enjeux de l'accessibilité aux films. Pour éviter que la lecture ne soit trop longue et difficile pour la prénommée « Dame des films » par le groupe, des pauses entre les films sont prévues. Ce qui donne l'occasion d'introduire les courts métrages suivants.



Avant que la séance ne débute, Béatrice – debout au premier rang- prépare ses textes.

Une fois la projection terminée, la parole est donnée au public. L'audiodescription ce n'est pas si simple. Il faut porter attention au son mais aussi à son propre rythme de parole. Elle permet aux personnes malvoyantes et aveugles d'avoir véritablement accès au film, comme l'ont expérimenté les participantes lors de l'atelier. Séverine exprime d'ailleurs avec contentement, que depuis l'intervention de Béatrice, elle regarde les programmes TV en

audiodescription. Tout le monde est conquis ! L'équipe du foyer est particulièrement satisfaite de tout ce cheminement. Les participantes sont quant à elles ravies d'avoir partagé le résultat de leur travail. Est évoquée, entre l'équipe du foyer et celle de Retour d'image, la possible reconduction de ce type d'atelier.

Le directeur et les résidentes du foyer invitent les intervenantes à prendre un pot dans leurs locaux, pour clôturer chaleureusement cette belle expérience. Ce sera l'occasion de poursuivre toutes ces discussions entamées. Et de garder contact !



Ginette, Carole et Patricia, accompagnées d'autres résidentes du foyer St Paul

Carnet de bord rédigé par Elsie Mégret, volontaire en service civique au sein de Retour d'image